IOANNA CONSTANDULAKI-CHANTZOU
Docteur-ès-Lettres
Section de Français de l'Université d'Athènes

THEMES ET SYMBOLES DANS LA TRILOGIE *LES CHEMINS DE LA CREATION* DE PANDÉLIS PRÉVÉLAKIS

«A force de lumière, le monde m'apparut noir. Le soleil avait planté ses dents dans mon échine, mais le froid du fond de la mer avait glacé mes genoux[1].»

Le premier livre de la trilogie *Les Chemins de la Création* qui porte le titre *Le Soleil de la Mort* est placé sous l'emblème du Soleil. Celui-ci, soleil noir, tragique, annonçant une série d'épreuves douloureuses, nous introduit au triptyque: l'inéluctable fatalité solaire pèsera tout le long du Bildungsroman sur le jeune héros, sa famille, ses concitoyens, sa ville natale. Le titre du livre, dans ce premier coup d'archet, pose l'antinomie de la Vie et de la Mort. Naissance à la vie, prise de conscience physique et spirituelle du jeune héros, qui se transformera lentement en brûlure douloureuse, en malheur: le Soleil de la Connaissance, tel un soleil jaune à la Van Gogh, est aussi bien Lumière que Mort de l'âme. Les événements tragiques se succèdent suivant le cycle solaire, journalier et annuel, le jour et la nuit, les solstices.

Un matériau en partie autobiographique, un destin individuel, sert de point de départ à l'écrivain pour poser les questions fondamentales de la pensée humaine: Dieu, la Foi, l'Absurde, le Temps, l'engagement, la création artistique. La trilogie aurait pu s'intituler «D'une guerre à l'autre», d'une part, parce que l'ouvrage couvre la période allant de la Première à la Deuxième Guerre Mondiale en insistant sur l'importance du Désastre d'Asie Mineure de 1922 pour la Grèce; d'autre part, parce que la guerre a déraciné les hommes de leur terre, elle a engendré des

1. *Le Soleil de la Mort,* trad. J. Lacarrière, Gallimard, 1965.

haines fratricides, elle a dispersé les hommes, elle a fait exploser toutes les valeurs humaines. Lorsque le livre commence, l'enfant a treize ans: il apprend que son père est mort en mer en rentrant du front de Salonique. Peu de temps après, il perd aussi sa mère qui ne peut supporter son veuvage. L'enfant sera recueilli par sa tante paternelle, une solide paysanne dont le coeur pur contient toute la sagesse millénaire de la tradition crétoise[2]. L'auteur a choisi comme cadre socio-temporel une société patriarcale, fidèle aux valeurs ancestrales. Celles-ci constituent la source unique, la matrice primordiale, la certitude infaillible. La vie de cette petite société est fondée sur la terre, le soleil et la mer. La Terre-Mère obéit au rythme des saisons. La Mer, élément fondamental de paysage — il s'agit de la Méditerranée — est aussi un élément de psychanalyse: un substitut de la mer absente aussi bien que de la parole maternelle. L'écrivain la compare à plusieurs reprises à «une page blanche». Chez les Mystiques, la mer est le siège des passions, pour les marins, elle couve d'imprévisibles dangers, présentant ainsi aussi bien une image de vie que de mort. Symbole de la dynamique de la vie, elle représente la mouvance des situations dans lesquelles l'homme peut se trouver: c'est à lui de savoir manier le gouvernail.

En écrivant son *Hypérion*, Hölderlin ne pouvait se douter que l'amitié profonde d'Hypérion et d'Alabanda se réaliserait dans la vie un siècle et demi plus tard en Grèce: en effet, la profonde amitié N. Kazantzakis - P. Prévélakis a marqué la vie des deux écrivains grecs d'origine crétoise.

Dans le roman, le jeune héros, Georgaki, fait la rencontre de Loïzos Damolino, esprit fort, sceptique, désabusé, qui rappelle par certains de ses traits aussi bien Kazantzakis que Prévélakis lui-même. Damolino est immédiatement séduit par la jeunesse pure et ardente du jeune homme et veut en faire son disciple, tandis que Georgaki, lui, est attiré par le savoir immense et mystérieux de l'homme mûr. Pour Loïzos, le jeune homme est «la cruche intacte qui recevra le vin ancien». Loïzos apporte la Connaissance à l'adolescent, avec toutes ses conséquences nocives. Si Loïzos est le Mentor du jeune Télémaque, Tante Roussaki, comme Athéna, transmet à Georgaki la Connaissance intuitive qui le protègera tout le long de sa vie.

Le village natal de Georgaki porte le nom symbolique de Pigi, soit la Source[3]. Dans ce village qui embaume le crottin et le jasmin, domine

---

2. J. Lacarrière, *Mercure de France,* mai 1965.
3. *L'Eau et les Rêves,* G. Bachelard, J. Corti, 1942, 1983.

un des plus beaux archétypes et des plus polyvalents de l'inconscient humain: le cheval. L'auteur fait dire à Loïzos que «ce cheval est un symbole». En effet, l'étalon, par sa blancheur et sa beauté, est l'Ange gardien du village: sa visite quotidienne à la fontaine du village se trouve au centre de la vie des habitants. Lorsque ce porteur de vie, de force, de fécondité, sera mis à mort, les malheurs pleuvront sur la petite société villageoise. Depuis 1940, le cheval ailé est devenu l'emblème de l'écrivain lui-même qui, depuis cette date, le fait graver sur les vignettes de ses livres: d'une part, parce que Pégase est le symbole de l'inspiration poétique, mais aussi parce que Bellérophon chevauchant Pégase combattit la Chimère, tandis que dans la chevalerie médiévale, le cheval fut la monture privilégiée de la quête spirituelle. N'est-il pas aussi la monture par excellence des Saints vainqueurs des dragons tels Saint Georges et Saint Démètre?... De plus, si le cheval est un symbole corrélatif au symbole du soleil, Prévélakis dans son livre *L'Ange dans le Puits*[4] en fait une fois de plus le messager de Dieu. Dans le *Phèdre ou De la beauté des âmes,* Platon suppose que l'âme ressemble «aux forces combinées d'un *attelage ailé* et d'un cocher». Un poète-écrivain, tellement pénétré par la pensée et l'art de la Renaissance, ne pouvait qu'être naturellement porté à transsubstancier ses aspirations métaphysiques angoissantes dans cette figure si particulière de l'Ange[4]. En effet, si au point de vue pictural, les figures d'anges foisonnent dans la peinture de la Renaissance, au point de vue philosophique, l'Ange est une figure idéale, mi-divine, mi-humaine, dont précisément l'état hybride et mal défini se prête parfaitement aux interprétations variables que chaque poète imagine. «Etre aux ailes de gaze», «imprudent voyageur[6]», l'Ange se déplace avec une parfaite aisance entre le Ciel et la Terre, et, parvient à réduire l'insurmontable distance qui sépare ces deux régions. Ainsi, le cheval ailé de la création artistique mènera le héros de Prévélakis à la Résurrection.

L'écrivain insiste aussi sur les symboles thériomorphes des Evangélistes dont le Lion et l'Aigle.

Emblème de l'évangéliste Saint Marc, le lion est aussi le symbole du Christ Docteur dont il porte le livre ou le rouleau (cf. les armoiries de Venise). Dans la Genèse et l'Apocalypse, le Christ n'est-il pas désigné

---

4. *L'Ange dans le Puits,* trad. P. Coavoux, Les Belles Lettres, 1978.

5. Voir lettres 159, 169, 177 in *400 Lettres de Kazantzakis à Prévélakis,* Ed. Hel. Kazantzakis, Athènes, 1965.

6. Ch. Baudelaire, *Spleen et Idéal,* poèmes LIV et LXXXIV, Oeuvres Complètes, L'Intégrale, Seuil, 1968.

comme «le lion de Juda»? D'autre part, les lions ornent souvent les tombes chrétiennes en tant que symboles de résurrection. De plus, dans l'Egypte des Pharaons, les lions représentés dos à dos, symbolisaient le Passé et l'Avenir. Le héros de la trilogie se trouve précisément au carrefour d'Hier et de Demain.

L'Aigle, à son tour, oiseau de Zeus dans l'antiquité, est l'attribut de l'Evangéliste Saint Jean. Roi des oiseaux, lui seul peut fixer le soleil sans se brûler les yeux d'une part, tandis que d'autre part, ses ailes déployées rappellent la forme de la croix. «A genoux, avoue le héros de Prévélakis, j'aurais écrit sous sa dictée».

Ces symboles réapparaissent dans le troisième livre intitulé *Le Pain des Anges*.

Le deuxième livre de la trilogie porte le titre *La Tête de Méduse,* et, en sous-titre, «Une année d'apprentissage en mon siècle». En effet, le jeune héros, installé dans la capitale pour accomplir ses études universitaires, devient le témoin de son époque marquée par la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre civile.

L'Université à l'enseignement stérile décevra le jeune étudiant. L'engagement politique s'avèrera un leurre. Athènes a fait perdre au jeune homme son contact avec le monde naturel, lui volant l'amour des Eléments. «La Connaissance le poursuit comme l'Erynie poursuivait Oreste». Loïzos, lui, est un mort-vivant. Ils partent ensemble à Egine. Là, ils lisent ensemble l'*Odyssée* et renouent avec le Soleil, la Mer, la Terre. Un début de catharsis s'opère dans cette île paisible. Georgaki réalisera pour la première fois l'entrave que peut devenir la Femme pour l'homme né créateur. Dévoré par la nostalgie du paradis perdu, il décide de retourner dans son village natal, car la source de la création réside dans «l'obscur tronc maternel». Loïzos lui avoue, avant leur séparation, qu'il a été lui-même dénaturé par son siècle et c'est pourquoi il désire le sauver. Il lui donne un conseil fondamental: ne jamais devenir un «Monsieur». L'Artiste qui s'embourgeoise est à jamais perdu. S'il veut créer, il doit se diriger à contre-courant.

Dans ce livre domine la figure de Dionysos d'une part, ainsi que le symbolisme de l'Arbre qui avait déjà paru dans le premier livre et qui réapparaîtra avec plus de force encore dans le troisième livre. Contentons-nous de dire pour le moment que les deux amis ont vu clairement la tête de Méduse: le néant de la mort, l'abîme de l'inconnu que l'homme appelle l'autre monde. La seule façon de masquer l'horreur de cette vision c'est d'élever une statue pour la cacher au regard épouvanté de l'homme.

Hölderlin, dans son poème *Heimkunft* parlait du retour à la terre

natale comme d'une Source suprême. En effet, Georgaki se dirige vers sa ville natale comme vers une Source, et, n'est-ce pas d'ailleurs son nom?... Vingt ans ont passé, il est presque quinquagénaire. Du bateau qui le ramène, il aperçoit la ville enveloppée dans un nuage de poussière jaune apportée par le vent qui souffle du désert de Libye. Qu'est-il venu faire?

—« Se retrouver lui-même tel qu'il avait été, comprendre pourquoi l'homme a perdu sa voie, et, à travers l'art, se charger des péchés de ses concitoyens, afin de leur apporter le salut».

Mais sa ville natale n'est plus qu'un «miroir brouillé»: Comme Mallarmé, le héros de Prévélakis pourrait s'écrier:

«Je m'apparus en toi comme une ombre lointaine,
Mais, horreur! des soirs dans ta sévère fontaine
J'ai de mon rêve épars connu la nudité[7].»

Le miroir qu'est sa ville reflète les changements irrémédiables survenus en son absence; mais aussi, l'incertitude angoissante de sa propre âme, celle-ci ne pouvant plus refléter Dieu. Il n'est plus «qu'un vagabond, un marin sans livret, un prêtre défroqué».

Cependant, le miroir n'est pas brisé. Le héros réalise que l'art et l'ascèse vont de pair: La sainteté dans les deux cas est le but à atteindre. Dans le Jardin Mystique et secret dont il est question au coeur du livre, on ne pénètre que par «la porte étroite». Là, il connaîtra aussi sa nuit de Gethsémani. Car, si Dionysos est le «seigneur de l'arbre» selon Plutarque, s'il est le dieu de la plénitude des sens et de la jouissance, il est aussi celui qui descend aux Enfers à la recherche de sa mère. Ainsi, le héros «qui dilate son âme et aspire la vie par tous ses pores», découvre dans ce Jardin, que c'est le Verbe qui est l'échelle menant aux Cieux. «Seules les choses sensibles peuvent devenir l'échelle de Jacob qui t'élèvera au ciel (...). Celui qui s'exerce à monter et à descendre l'échelle du verbe, celui-là mangera le Pain des Anges en abondance»... Or, le Pain des Anges est promis au Poète: c'est lui qui exprime avec le plus grand désespoir la chute de l'homme et en même temps annonce la Résurrection.

Comme chez Léonard de Vinci, l'Arbre[8] est un symbole fondamental chez Prévélakis, précisément parce que mettant en relation le monde chtonien et le monde ouranien, il devient Axe du Monde. Marquant le cycle infaillible des saisons, l'arbre, archétype ascensionnel, est signe du

---

7. *Hérodiade,* S. Mallarmé.

8. L'Arbre, à travers un poème de Rilke dans *L'air et les songes,* G. Bachelard, J. Corti, 1943.

triomphe de la Vie, signe de Résurrection, et de Certitude. Dans la Bible, l'arbre de Jessé tient lieu d'arbre-ancêtre. C'est dans ce sens que Prévélakis l'emploie dans son livre — rappelons que l'Arbre est le titre d'un des livres de la trilogie *Le Crétois*[9] — mais aussi en tant que symbole de rédemption de l'âme par le sacrifice, «per crucem ad lucem».

Dans cette trilogie, Bildungsroman par excellence, la formation du jeune héros repose sur deux strates:

— la strate de la sagesse populaire qui elle-même est fondée sur la tradition millénaire infaillible.
— la strate de la culture occidentale qui est fondée sur le cogito cartésien et l'esprit critique.

L'emprise de la seconde sur la première est la cause primordiale du déclin de la civilisation occidentale, qui, passant toute chose par le crible de la raison et de l'analyse a fané toute spontanéité, tout élan vital. Voilà pourquoi le héros de Prévélakis devient un étranger dans son propre pays, ressentant de plus combien l'homme après la Chute est un étranger sur terre. Le changement survenu dans son pays natal brise l'âme de l'enfant prodigue: élevé dans le culte de la tradition fondée sur l'amour des hommes et de la nature, il est saisi d'horreur à son retour. Errant dans les rues à la recherche d'un temps révolu, il n'aperçoit autour de lui que désordre et incompréhension grossière. Par un effet de surprise, il retrouve Loïzos, amer, mortifié par le mépris qu'il éprouve pour l'humanité dégénérée. Cependant, le héros-artiste qui ressent une adoration religieuse pour la beauté sous toutes ses formes et qui vibre à l'unisson avec le Tout, connaît une expérience unique dans le Jardin mystique et secret près de la mer: là, la nature lui révèle l'harmonie profonde du monde au-delà de toute dissonance, et, par la nomination sacrée des êtres et des choses, l'âme indestructible de la langue et de la race grecques.

Brisé à la mort de Loïzos, le héros se croit *déraciné* une fois de plus sous le poids de la souffrance. Dans son chant funèbre, il laisse déborder son amour filial qui se confond avec la perte de la terre natale soit de son âme même.

Dans ce triptyque douloureux, Prévélakis décrit à vif et sans masque, la difficulté de vivre, d'où le Soleil aveuglant de la Mort et l'horreur de la Tête de Méduse. Cependant, le Pain des Anges invitant à l'ascension difficile promet à celui qui s'y adonne la récompense finale..

---

9. *Le Crétois,* trad. J. Lacarrière, 3 t, Club bibliophile de Franco, 1957, Gallimard 1962, préface de Jacques de Lacretelle.

Dans ce roman circulaire (ville natale, capitale, retour à la ville natale), le contexte socio spatial et socio temporel alterne. La révolte du héros est étroitement liée à la nostalgie de la patrie ainsi qu'à la nostalgie de Dieu. L'homme qui a rompu le cordon ombilical qui l'unissait à ses origines devient un éxilé dans le sens propre et dans le sens allégorique. Dans ce livre, la vie physique et la vie spirituelle vont de pair. La nature est source de sainteté. Le milieu urbain crée des rapports hostiles entre le héros et les divers types sociaux dénaturés par la guerre et la condition urbaine.

D'un bout à l'autre du livre règne la fascination de la mort. Mais non en tant que fin en soi, puisqu'elle ouvre l'accès au règne de l'esprit, à la vie véritable «mors janua vitae». La menace de la mort pèse dès le début: l'enfant entre dans l'adolescence au moment de la perte de ses parents. Plus tard, la mort rôde autour de Roussaki, puis autour de Loïzos, les deux êtres qui détiennent la clé de la sagesse. Celui-ci, l'esprit fort, n'échappe pas à un destin des plus ordinaires: une gangrène l'emportera. De plus, il avait succombé à la tentation de se choisir un masque afin de cacher son identité d'exilé. Georgaki, lui, refuse tous les subterfuges, fustige la comédie humaine, fait le procès du pharisaïsme. Le Christ n'était-il pas l'Etranger par excellence?

A travers un enchaînement de symboles puissants, Prévélakis note, décrit toutes les nuances du sentiment, le passage subtil d'un état à l'autre, la plénitude des sens, l'incertitude, le doute, le desespoir, la tentation de la mort...

L'art seul cependant donne une cohérence à la vie absurde: la table de l'écrivain est l'instrument de sa verticalité. D'où le dialogue avec le menuisier[10], collègue lointain du Christ. C'est l'échelle du Verbe qui mène au Pain des Anges, d'où la compagnie inappréciable du boulanger qui prépare sa pâte avant l'aurore...

La trilogie est aussi une longue méditation sur le mystère de la Foi qui pourrait soutenir l'homme dans cette longue épreuve qu'est la vie, mais malheureusement la Foi n'est pas toujours donnée: si Georgaki possédait la Foi peut-être aurait-il pu sauver son cher Loïzos de la mort. Dans sa quête désespérée de Dieu, Georgaki désire devenir l'Agneau de

---

10. Prévélakis a déjà loué les arts manuels dans *La Chronique d'une Cité,* trad. J. Lacarrière, Gallimard, 1960 (ouvrage publié sous les auspices de l'Unesco), préface d'A. Chamson.

Dieu à sa façon, car l'Agneau dans l'Apocalypse est le Christ ressuscité et glorifié, le vainqueur de la mort et des puissances du mal.

* * *

L'homme est jeté dans le Temps amorphe, et, c'est à lui de lui imprimer une forme, un sens, une direction.

Si l'homme est limité dans l'univers terrestre, soumis au rythme du temps, condamné à subir constamment sa morsure, il doit répondre par la création artistique afin de ne pas s'accepter battu. Chez Prévélakis, la terrible disponibilité devient finalement goutte de miel qui ne se décide pas à tomber. L'amertume et l'âpreté deviennent douceur. Rappelons que le miel a donné le don de la poésie à Pindare et celui de la science à Pythagore, tandis que dans la psychanalyse, le miel est considéré comme le symbole du Moi supérieur, conséquence du travail intérieur sur soi-même.

La recherche désespérée des racines ancestrales a une issue d'une importance de vie ou de mort pour Prévélakis. Pour lui, retrouver ses racines est une condition sine qua non de la création artistique. Ainsi son héros de désillusion en désillusion arrive à la désillusion ultime. Ayant décidé de quitter pour une seconde fois sa ville natale, il entre dans un magasin de jouets où il fait la rencontre d'Ariane. Celle-ci lui fait cadeau d'une poupée superbe dont les membres inférieurs sont d'une perfection particulière. Pendant cinquante ans, il avait cherché Ariane, la princesse du labyrinthe, l'incarnation de sa race. Dans le baiser échangé avec la jeune femme, le temps s'arrête, détail fondamental. Le sourire d'Ariane est équivoque, mystérieux. Dans un instant, Ariane qui devait apporter la délivrance au héros dans sa quête de la lumière et de la vérité, se révélera comme l'héritage ancestral mutilé.

Malgré la présence du Scorpion, malgré la note nocturne dominante dans le troisième livre, la présence des étoiles est rassurante et retient l'espoir défaillant. C'est la Nuit, selon les Orphiques, qui donne naissance à l'Oeuf.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Ἰ ω ά ν ν α ς Κ ω ν σ τ α ν τ ο υ λ ά κ η-Χ ά ν τ ζ ο υ, *Θέματα καὶ Σύμβολα στὴν Τριλογία «Οἱ Δρόμοι τῆς Δημιουργίας» τοῦ Παντελῆ Πρεβελάκη.*

Ἡ τριλογία τοῦ Παντελῆ Πρεβελάκη *Οἱ Δρόμοι τῆς Δημιουργίας, (Ὁ Ἥλιος τοῦ Θανάτου, Ἡ Κεφαλὴ τῆς Μέδουσας, Ὁ Ἄρτος τῶν Ἀγγέλων)*, χαρακτηριστικὸ *Bildungsroman*, μπορεῖ νὰ διαβαστεῖ σὲ τρία ἐπίπεδα:

α) τὸ ἀφηγηματικὸ-περιγραφικό,

β) τὸ μυθικό, μὲ ἀναφορὰ στὸ μύθο τοῦ Ὀδυσσέα,

γ) τὸ μυστικό, δηλαδὴ τὴν ἑρμηνεία τῶν συμβόλων.

Ἡ παρούσα μελέτη ἀφορᾶ στὸ τρίτο ἐπίπεδο, καθὼς ὁ συγγραφέας παρουσιάζει τὰ θεμελιακὰ προβλήματα τοῦ Ἀνθρώπου, χρησιμοποιώντας μία σειρὰ ἀπὸ ἀρχέτυπα ποὺ ἀνήκουν στὸ ὁμαδικὸ ὑποσυνείδητο. Ἡ μελέτη ἐπιχειρεῖ μία προσέγγιση τῆς τριλογίας τοῦ Π. Πρεβελάκη σύμφωνα μὲ τὴ σκέψη τοῦ γάλλου φιλόσοφου G. Bachelard ἀλλὰ καὶ τοῦ G. Durand καὶ τοῦ J.-P. Richard.